

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

www.loeveandco.com

and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Genre Brut:

Le Fétichiste (anonyme, dit)



Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Genre Brut: Le Fétichiste (anonyme, dit)

Loeve&Co-lect

Vingt-septième semaine.
Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant
24 heures.

Passer sa porte, ce n'était pas errer dans un monde marginal, c'était franchir le seuil d'un autre monde, écrivait Pierre Bourgeade à propos de Pierre Molinier, figure majeure de ces troubles de l'identité qui sont un des marqueurs de l'histoire de l'art moderne en France.

En effet, ce que l'on nomme par ailleurs *la politique des auteurs* naît bien de ce regard critique extérieur qui permet à l'artiste de donner libre cours à sa nécessité intérieure, car *ce qui produit la gêne et organise la résistance face à la pensée plurielle, ce n'est que la peur de perdre le nord, la main chaude de maman, ou d'apprendre que papa est plusieurs*, comme le proclamait Li-Pafoal (*le pas fou*, en nissart), un des *alter ego* que s'était inventé, en cette fin des années 1980, l'artiste membre fondateur de Support(s)/Surface(s) Noël Dolla afin, justement, de pouvoir se réinventer.

Je est un autre, affirmait Rimbaud, tandis que Gustave Flaubert prétendait *Madame Bovary, c'est moi* et que les étudiants placardèrent en plein mai 1968, en soutien à Daniel Cohn-Bendit, interdit de revenir en France au beau milieu des événements *Nous sommes tous des juifs allemands*. Cette histoire de l'altérité intérieure, de la présence d'un autre contenu dans soi-même a beaucoup à voir, sans doute, avec ces phénomènes comme le fétichisme, le voyeurisme, le travestissement, bref *cet autre monde* évoqué par Bourgeade, celui de l'auto-érotisme, des jeux de la personnalité, de l'espace domestique comme théâtre des fantasmes les plus intimes. Toutes les variations y sont envisageables, les rôles n'y sont pas figés comme au-dehors; dans la pénombre relative du foyer, la réalité peut renvoyer des reflets pleins de surprises. Pierre Molinier, bien sûr, est un pilier de cette aventure de *l'autre monde*, précurseur de cet *art corporel* qui est si essentiel qu'il constitue une part majeure de ce que, à la suite de Jean Dubuffet, on nomme l'Art Brut, et plus spécifiquement de son versant photographique.

Cette part de la collection de référence constituée par le spécialiste Bruno Decharme qui a d'ailleurs fait récemment l'objet d'une double exposition, inaugurée en 2019 aux Rencontres de la Photographie d'Arles, dont le magnifique ouvrage *Photo-Brut*, publié par Flammarion, rend compte, s'ouvre ainsi par un chapitre intitulé *Affaires privées* qui réunit plusieurs artistes anonymes, mais aussi Morton Bartlett ou Miroslav Tichý. À leur propos, l'historien de la photographie Brian Wallis écrit: *Contrairement aux patients placés en institution que Dubuffet recherchait, ces artistes bruts qui utilisaient la photographie n'étaient pas tant des déviants ou des marginaux que des amateurs; ils ont intelligemment adopté diverses formes de la photographie populaire ainsi que le collage issu des médias de masse pour exprimer leurs idées personnelles*

sur le genre et la sexualité. Pourtant, en utilisant de façon répétitive des images similaires de sexualité et de désir, leurs œuvres désignent inévitablement les interstices, les espaces intermédiaires et l'invisible comme les métaphores les plus justes d'une satisfaction sexuelle constamment différée.

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

www.loeveandco.com

and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Genre Brut:

Le Fétichiste (anonyme, dit)

12.10.2020

Le Fétichiste (anonyme, dit)

Sans titre

2002

Tirage photographique d'époque

15 x 10 cm

Provenance:

Galerie Christian Berst, Paris

Prix conseillé:

~~1100 euros~~

Prix Loeve&Co-lect:

950 euros



Genre Brut:

Le Fétichiste (anonyme, dit)

L'histoire de l'Art brut est scandée de découvertes fracassantes, d'œuvres dont on n'a pris connaissance qu'après (et à l'occasion de) la disparition de leur auteur; l'exemple le plus fameux étant naturellement celui d'Henry Darger, un des créateurs les plus considérables dans ce domaine. Toujours, ces découvertes sont le fait d'un *inventeur*, au sens que ce terme prend pour désigner celui qui déniche un trésor. Souvent, le hasard joue un rôle notable, des œuvres majeures ne devant qu'à l'ouverture d'une poubelle, ou d'un box abandonné, par un regardeur un tant soit peu *sensible*, de n'avoir pas sombré à jamais dans le néant.

Naturellement, quand l'œuvre a à voir avec l'intime, avec les fantasmes inavoués, honteux peut-être, la cachette est d'autant mieux gardée, et la découverte d'autant plus fortuite. Dans ces affaires, le regard que peut être amené à poser, très tôt, le marchand ou le collectionneur, joue un rôle majeur: c'est à lui que revient le plus souvent la tâche de donner de la *valeur* à ce qui n'en avait eu jusque-là que pour son auteur, et qui n'était peut-être que subodorée par l'inventeur.

Il en est allé ainsi pour une des grandes découvertes récentes en la matière, celle des photographies formidables de cet artiste anonyme surnommé Zorro, à cause de l'affiche qui se trouvait dans son appartement, visible dans certaines de ses images, et parce que ses autoportraits auto-érotiques sont souvent agrémentés d'un fouet. C'est en effet à Marion et Philippe Jacquier de la galerie Lumière des Roses, à Montreuil, spécialisés dans les photographies anonymes, que l'on a dû, en 2015, cette réjouissante révélation.

Cette année, c'est au grand marchand spécialiste de l'Art Brut Christian Berst qu'il revient de dévoiler, dans sa galerie du passage des Gravilliers à Paris, les photographies d'un artiste anonyme totalement inconnu jusqu'alors, dont les œuvres seront visibles du 22 octobre au 29 novembre prochains. Christian nous a fait l'amitié de nous laisser choisir en avant-première un saisissant autoportrait photographique de cet artiste surnommé Le Fétichiste, pour inaugurer cette semaine dévolue au *Genre Brut*. *C'est l'histoire d'un ensemble photographique anonyme surgi du secret auquel il semblait voué, précise-t-il. Soit des centaines de tirages amateurs courant sur une décennie, entre 1996 et 2006, et témoignant du fétichisme de son auteur. Celui-ci se manifeste au travers de clichés de jambes gainées de collants, prises indifféremment dans la rue ou à la télévision. Sa pratique évoque celle de Miroslav Tichý, à la différence que notre auteur devient parfois lui-même acteur. Dans les deux cas – comme fréquemment dans l'art brut – se posent les questions brûlantes de l'artification auquel procède notre regard et de la part d'imaginaire collectif qui infuserait dans pareille mythologie individuelle.*

Genre Brut: Le Fétichiste (anonyme, dit)

Marc Donnadiou

Sortir des photographies du secret de leurs alcôves quand rien ne nous permet de le faire, est-ce dès lors faire œuvre de prédateur? D'une part, considère-t-on en avoir la permission lorsque la personne s'est préalablement définie elle-même comme artiste; et d'exposer nombre de travaux préparatoires ou de corpus parallèle à une œuvre principale. Le cas Pierre Molinier pour seul exemple en témoigne, lui qui ne s'estimera pendant près de quarante ans que peintre et poète. Et c'est d'ailleurs l'envoi d'une carte de vœux photographique qui provoquera la rupture d'André Breton avec Molinier qu'il admirait en tant que peintre, et une cassure dans la production plastique de ce dernier qui ne sera dès lors que centrée sur la photographie et le photomontage. On en découvrira l'ampleur qu'après son suicide. D'autre part, s'en donne-t-on aujourd'hui l'autorisation par le fait même de constater qu'une somme de photographies exhumées ou trouvées résulte d'un projet photographique constitué quoiqu'informulé. Dès lors, œuvre – et donc auteur – il y a, même si l'intentionnalité ne réside que dans l'urgence et la détermination d'actes photographiques réitérés durant un temps relativement long. Et l'innocence ou la candeur du langage utilisé – Jean Dubuffet en appellerait, lui, à son caractère pur et brut – en renforce d'autant plus l'audace, la démesure et l'intensité.

*Importe donc peu ce que les photographies de ce fétichiste non identifiable documentent en elles-mêmes: une monomanie tenace pour des jambes portant des bas ou des collants – les voir chez autrui dans la rue ou à la terrasse de cafés; les capturer à la télévision, d'émissions de variétés en plages publicitaires, sans oublier des séries comme *Thierry La Fronde*; les porter et les photographier ensuite sur soi comme sur ces autres que l'on a repérés, et que l'on veut atteindre par substitution ou à qui on veut ressembler par osmose... Leur masse et la tentative de typologie que notre fétichisme esquisse à sa façon nous en disent suffisamment sur leur caractère obsessionnel et leur nécessité vitale. Et cette compulsion photographique à l'œuvre ne peut ici être emprisonnée dans les mailles d'aucun filet, y compris celui du sexuel qui semble ici – à l'inverse de l'œuvre d'un Molinier – complètement neutralisé, au profit de la seule sexuation du corps, des poses, des attitudes, des gestes, voire des grains de peau(x). En effet, même dans les autoportraits les plus engagés, les marques du miroir – de salle de bains? – dans lequel ces photographies ont été prises, la profondeur de champ relativement courte, le cadrage resserré sur des jambes la plupart du temps croisées, ou le linge froissé en triangle qui dissimule parfois maladroitement le sexe, désenchantent de tout penchant érotique. Ici, seul le scopique compte. De même, la peau n'est jamais chez lui rasée. Il ne s'agit donc pas d'être l'autre, de se féminiser ou de se travestir. Il ne s'agit, semble-t-il, que d'éprouver soi-même l'objet seul du désir et de s'offrir uniquement ce plaisir particulier de s'envelopper la chair de ses jambes par une gaine de soie ou de nylon; les abondantes photographies de télévision semblent ainsi nous le confirmer. Le point de vue est le point de mire: une peau recouvrant une peau, à l'instar d'une pellicule choisie – le*

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-lect

Genre Brut:

Le Fétichiste (anonyme, dit)

bas ou le collant, féminin? – recouvrant une pellicule subie – la peau, masculine? –, à l'instar d'une mue inversée.

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Actuellement

12 – 16.10.2020 / En ligne

Loeve&Co-lect: Genre Brut

Morton Bartlett, Marcel Basculard, Le Fétichiste, Pierre Molinier, Miroslav Tichý

17.09 – 31.10.2020 / À la galerie

Patrick Procktor, Postures

Figure-clé du Swinging London des années 1960 et 1970, Patrick Procktor (1936-2003) n'a exposé en France qu'à deux reprises (au Musée d'art moderne de la ville de Paris en 1970, avec sept autres dessinateurs, dont David Hockney, et au Studiolo de la Galerie de France, en solo en 2014). Du 17 septembre au 31 octobre prochain, la Galerie Loeve&Co lui consacre une importante exposition, riche d'une trentaine d'œuvres, centrée sur ses emblématiques portraits, réalisés à l'aquarelle entre 1967 et 1973.

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Loeve&Co
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
24.08.2020

Crédit Photographique
Fabrice Gousset